

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 20

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 20

Lausanne, 16 Octobre 1859

IV^e Année.

SOMMAIRE. — L'armée suisse et l'esprit militaire (*suite*). — Le camp d'Aarberg. — Nouvelles et Chronique. — *SUPPLÉMENT.* — Campagne d'Italie de 1859 (*suite*), avec carte de l'Italie supérieure.

L'ARMÉE SUISSE ET L'ESPRIT MILITAIRE¹.

(Suite.)

“ Mais, dit l'auteur ci-nommé, ceux que Frédéric a battus (et quelle
” armée européenne n'a-t-il pas battue?) ne voulurent pas s'avouer
” ses inférieurs en matière d'*esprit*; ils attribuèrent de préférence les
” victoires de Frédéric à l'*instrument* avec lequel il les avait rem-
” portées, et surtout aux *formes de la tactique*. Celles-ci devinrent
” pour l'Europe une sorte de mystère que tout le monde chercha à
” s'approprier. Frédéric nourrit ces idées par sa propre conduite; las
” de la guerre, songeant à relever, par les arts et les travaux de la
” paix, son pays extrêmement épuisé, il s'érigea devant l'Europe, dès
” que la paix de 1763 lui eut définitivement garanti la possession de
” la Silésie, en maître pacifique de la guerre, et espérant que les au-
” tres ne l'importuneraient pas tant qu'ils croyaient à avoir à ap-
” prendre quelque chose de lui, *il ne vit pas sans plaisir que leur*
” *croyance d'avoir encore bien à étudier, fût nourrie aussi long-*
” *temps que possible, par toute sorte de manœuvres artificielles*. S'il
” leur avait dit : mes victoires reposaient sur quelque chose de plus
” que sur mes évolutions, il leur eût ôté tout espoir de s'instruire
” chez lui. ”

Ce qui précède contient l'idée fondamentale des manœuvres de Potsdam. Frédéric laissait faire ses généraux évolutionnaires, par exemple le fameux Saldern, et quand on se rappelle l'époque de cadettes et de la poudre, peinte dans le chapitre premier, on peut s'imaginer comment ces messieurs se démenèrent. Le rusé monarque vit de plus avec un grand agrément que des officiers d'autres nations se rencontrassent sur le champ de manœuvres de Potsdam pour y boire à la source de la science. Les Français n'ayant pas amassé de lauriers pendant la

¹ Voir notre n° 19, du 1^{er} octobre 1859.